



D'ailleurs et autrement

RAPPORT DE VOYAGE EN PALESTINE EN MAI 2007

(Michel Besson, coopérateur d'ANDINES Scop)

Chers amis,

Comme après chaque voyage d'un collaborateur d'Andines chez ses partenaires, vous trouverez ci-dessous un compte rendu d'un court séjour effectué en Palestine du 6 au 12 Avril 2007.

Chaque année plusieurs voyages sont aussi effectués en Palestine par des membres d'Andines, de l'Association France Palestine Solidarité (Afps), d'Echanges Solidaires, ou par d'autres amis. Des palestiniens viennent aussi en Europe tous les ans : des responsables du Palestinian Farmers Union (Syndicat des agriculteurs palestiniens) et d'Al Reef (entreprise d'exportation) ont aussi participé au premier Salon international pour un commerce équitable en Octobre 2005 (10 500 participants) dans notre banlieue de Saint Denis (93). Le second Salon aura lieu du 26 au 29 Octobre 2007, au même endroit, également avec la participation des producteurs palestiniens et de leurs organisations (Vous y êtes chaleureusement invités !).

Ces nombreuses rencontres permettent un suivi permanent, une totale transparence et une vraie démarche de progrès dans notre coopération. Elles apportent aussi une garantie citoyenne à notre démarche collective d'un commerce solidaire et équitable.

J'espère que ce rapport répondra aux attentes de nos amis palestiniens et aux vôtres, et qu'il motivera encore plus les groupes et personnes qui aiment l'huile d'olive de qualité, qui participent à la solidarité avec les luttes populaires en Palestine ainsi qu'aux nombreuses alternatives qui se développent un peu partout dans le monde pour une autre économie, pour une autre société.

J'encourage les lecteurs, en particulier les plus jeunes, à se rendre en Palestine, parce que la population a besoin de notre présence mais aussi parce que sans ce voyage on peut difficilement imaginer l'humiliation et la situation que les palestiniens, en particulier les plus pauvres, endurent tous les jours et depuis plusieurs décennies, mais aussi les innombrables initiatives de ce peuple en résistance. Nous sommes à votre disposition pour vous aider dans ces voyages. La Palestine est non seulement un « territoire » militairement occupé, divisé en deux (Gaza et Cisjordanie) mais aussi deux prisons à ciel ouvert entourées d'un mur à parias ! Ce sont aussi les immenses camps de réfugiés en Jordanie, Syrie et Liban ... Et 11 000 palestiniens, enfants compris, prisonniers dans les geôles israéliennes.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce modeste rapport de voyage.

Solidairement,
Pour la coopérative Andines,
Michel Besson.

ANDINES Scop

6 Rue Arnold Géaux, 93450 L'ILE SAINT DENIS - France

Tel: 01 48 20 48 60, Fax: 01 48 20 50 93

andines@nmx.com - Site : www.andines.com

Société Anonyme au Capital de 4016 Euros – Siret : 438 422 206 00013 Code APE 513T

Andines est membre de l'association MINGA (www.minga.net)

I. Un voyage de travail

C'est mon troisième voyage en quatre ans en Palestine (Cisjordanie), mais je suis toujours aussi ahuri de franchir le dernier « check point » (barrage militaire israélien) et de me retrouver dans cet autre monde ... emmuré ! Je viens ici par solidarité, mais aussi pour deux autres raisons :

- continuer avec nos partenaires palestiniens, principalement les agriculteurs, le débat sur le fond de notre coopération, à savoir un véritable commerce équitable et solidaire,
- effectuer avec eux le suivi de la filière « huile d'olive », de la même manière et avec les mêmes méthodes professionnelles qu'Andines pratique dans toutes les autres filières. Pour cela nous appliquons les chartes de notre coopérative et de nos partenaires, ainsi que le Cahier des charges de l'Association Minga. Je suis aussi chargé d'expérimenter avec nos amis palestiniens le Système de garantie participatif mis au point par Minga (documents disponibles) pour évaluer de manière totalement transparente chacune de nos filières, pour les améliorer, et enfin pour montrer « que l'on fait ce que l'on dit » ...

Arrivé dans la nuit du vendredi à Ramallah (la « capitale » des palestiniens), on me propose pour le lendemain (Samedi férié) une promenade de 4 heures dans le désert entre Jérusalem et Jéricho. Des paysages grandioses, magnifiques, silencieux, pleins de l'histoire de plusieurs civilisations...Et puis la descente à Jéricho, à 300 mètres en dessous du niveau de la mer, une chaleur à 45 degrés cet après-midi-là ...



Du champ à la table...



II. Visites et réunions

1/ l'Union des fermiers palestiniens (PFU : Palestinian Farmers Union)

Notre principal partenaire est ici le syndicat des fermiers de Palestine, qui a son siège à Ramallah. Dès 8 heures le dimanche matin des responsables du PFU m'expliquent pendant deux heures où en est leur organisation, dont sont membres maintenant 17 coopératives et quelques 2000 agriculteurs, principalement de Cisjordanie, mais aussi de Gaza. On répond à toutes mes questions et je réponds aux leurs sur Andines. « Ici, en Palestine, les choses avancent bien, malgré une situation politique et sociale de plus en plus dure ». Le PFU a mis en route plusieurs programmes pour améliorer les productions agricoles (maraîchage, élevage, fruitiers, oliviers, agriculture biologique, traçabilité, transformation des produits, etc.). L'un de ces programmes est prioritaire : l'amélioration de la qualité de l'huile d'olive.



Cuves en inox remplaçant les bidons en plastique.

C'est ainsi que je suis invité à participer ce même dimanche à une formation d'agriculteurs (une vingtaine de responsables de 6 coopératives) pour qu'ils s'approprient le travail d'analyses chimiques (acidité et peroxyde) et organoleptiques (goûts) nécessaires à la détermination précise de la qualité de l'huile d'olive qu'ils produisent. Je constate qu'en trois ans cette qualité s'est nettement améliorée et que le seuil « huile extra vierge » a été atteint par plusieurs coopératives. Quelques unes ont aussi fait un immense travail pour pratiquer une « agriculture biologique », certifiée depuis cette année par un organisme officiel égyptien.

La formation est dirigée par deux responsables du PFU et par Faoud (on s'appelle ici tous par nos prénoms, ce qui ne veut pas dire que nous confondons fraternité et rigueur professionnelle, bien au contraire !). Faoud est directeur de l'Association Palestinienne des Industries Alimentaires. Lui et Thoma sont ce jour là mes interprètes et j'apprends beaucoup de choses... On me remet de nombreux documents sur toutes les activités du PFU. Ils sont à la disposition des lecteurs (chez Andines), y compris le rapport d'activité et les comptes du PFU des années précédentes.

Voir aussi sur Internet le site du PFU : www.pafu.ps (pages en français).

2/ Echanges

Le lendemain, j'assiste à une réunion d'une autre organisation de producteurs, l'UAWC, où il sera question de « fair trade » (commerce équitable). Des responsables d'une ONG européenne déclarent que le « commerce équitable » est conçu exclusivement nord/sud, « le nord devant aider le sud »... Il est important que nous discutons de cette conception paternaliste, car ici comme partout, des ONG riches et porteuses de cette approche néo-coloniale (les libéraux cherchent à imposer leur modèle de développement) essaient de convaincre les producteurs palestiniens que c'est une pratique géniale, qu'il faut donc produire plus pour vendre toujours plus, et que le commerce international est la solution principale pour éradiquer la pauvreté... On nous explique que la grande distribution en Europe, et particulièrement en France, est de plus en plus intéressée pour vendre ces produits dits « équitables ». Il n'est bien sûr pas expliqué que derrière cette conception politique ultra libérale la principale motivation est le profit : plus de commerce = plus de profits ... pour les grandes entreprises

transformatrices et commerçantes. Il n'est bien sûr pas expliqué que ces grandes entreprises de la grande distribution, multinationales, avec l'appui de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), voient là une nouvelle niche commerciale et que le discours « humanitaire » leur permet de dissimuler leur seule réalité : vendre toujours plus pour faire toujours plus de profits. Par n'importe quels moyens, notamment l'exploitation et la précarisation renforcée des travailleurs sur toute la planète et la destruction de la biodiversité et des ressources de cette même planète. Et ici, en Palestine, l'approche globale de la mondialisation, qui est indispensable pour déterminer tout développement local, ne fait pas peur. La domination économique et politique des USA et de l'Europe est ici bien identifiée...

Dans une réunion suivante qui regroupe une trentaine d'agriculteurs membres du PFU, on me demande de présenter la coopérative Andines, mais aussi le réseau Minga dont Andines est adhérente. J'informe qu'en France Minga regroupe des personnes et une centaine de structures professionnelles engagées dans une démarche d'équité dans les échanges avec leurs partenaires, et que notre démarche n'a rien à voir avec celle des ONG rencontrées le matin-même, celles qui professent un « commerce équitable exclusivement nord-sud ». J'explique que notre combat pour l'équité est collectif et universel, qu'il ne concerne pas seulement les producteurs (y compris français) mais aussi tous les autres travailleurs qui interviennent dans une filière commerciale : transformateurs, transporteurs, distributeurs grossistes et détaillants, jusqu'à l'usager final (lui aussi impliqué et responsable). Il s'agit là d'une démarche de progrès, d'un combat difficile pour que les travailleurs se réapproprient leur vie économique. C'est bien sûr une démarche, une multitude d'alternatives, que taisent les médias parce que ces derniers préfèrent médiatiser l'approche caritative nord-sud plutôt que celle d'une véritable équité pour tous, qui est une revendication politique, et donc subversive... J'explique que cette médiatisation a été financée en France par un don de 5,6 millions d'euros du ministère français des affaires étrangères à 5 Ong... en 3 ans (dont 3 millions pour la seule marque privée Max Havelaar).

La politique du gouvernement français et de ces ONG est de réduire la revendication populaire de plus d'équité dans le commerce, local ou international, à un comportement consumériste et charitable pour « aider les petits producteurs défavorisés des pays du sud » ... qu'il faut éduquer, encadrer, contrôler...



Visite de l'atelier d'embouteillage à Ram, Avril 2007.

« C'est toujours les plus riches qui dictent leur vision aux plus pauvres, nous dit Rami, on souffre aussi énormément en Palestine de ce paternalisme humiliant ! Y'en a marre ! ». Le pouvoir de cette charité empêche de poser les vrais problèmes, à savoir tout d'abord le fonctionnement dans le monde entier du même système économique et politique ultra-libéral. Ce système exclut, opprime, précarise, tue, tout en détruisant la planète... « Des gouvernements et de puissantes ONG, continue Djihad, financent ici aussi une bureaucratie autant inefficace que gaspilleuse. Il faut que le peuple trouve des moyens de vie économique par lui-même, il n'y a pas d'autres solutions. Qu'en pensez-vous en France ». Je réponds que nos partenaires et nous mêmes nous battons toutes et tous pour ce même objectif, en France, mais aussi par exemple en Equateur où j'étais il y a un mois avec des organisations indiennes et des syndicalistes français. C'est la même chose au Burkina Faso, au Niger, en France, en Colombie, au Brésil, au Mexique... la résistance à la mondialisation capitaliste doit nous amener à nous organiser très solidement localement et mondialement. « Ce n'est pas une utopie, conclue Rami, il y a de très nombreuses alternatives concrètes et organisations populaires dans le monde. Il n'y a pas d'autres chemins que celui d'une véritable démocratie économique à l'échelle mondiale pour sauver la

planète et pour que le peuple retrouve sa dignité. Mais il faut tisser des liens, trouver pour cela des moyens économiques et financiers par nous-mêmes» (Rami).

J'espère pour ma part que ce débat se poursuivra dans les communautés palestiniennes, car il y a des choix à faire si l'on ne veut pas dépendre, dans le secteur productif comme dans celui des échanges, des politiques néo-libérales que préconisent la plupart des gouvernements, les USA et l'Europe en tête. Ils ont une armée d'ambassadeurs publics ou privés (négociants internationaux, certaines ONG, « experts », etc).

L'un des objectifs incontournables est la souveraineté alimentaire et dans notre coopération avec les agriculteurs palestiniens, il est important que ce débat ait aussi lieu entre ces agriculteurs et les acheteurs de l'huile d'olive en France, par exemple.



Les savons à l'huile d'olive de palestine (Naplouse)

En soirée, nous aurons précisément une autre réunion au PFU sur les stratégies commerciales que peuvent ou doivent décider les coopératives d'agriculteurs d'ici pour s'autonomiser, « prendre leurs affaires en mains ». L'objectif est qu'ils s'approprient les enjeux globaux, et donc les questions de production, de transformation (par eux-mêmes !) et de commercialisation. Cette autonomie de pensée et d'action est déjà en cours de construction, grâce à l'auto-organisation, et à la mise en place de moyens de production autonomes, comme les pressoirs à huile, les micro-laboratoires mis en place et autogérés par les coopératives elles-mêmes. Et les discussions sur la distribution commerciale, locale, nationale et internationale des produits vont bon train.

Ce processus passe ici, me dit-on, par une fédération démocratique des coopératives. D'autres expériences existent à travers le monde, ayant tiré les leçons d'un coopérativisme agricole qui a su malheureusement exproprier les agriculteurs (comme en France) de leur pouvoir de décision, et les a appauvri ou fait disparaître... sous prétexte d'un productivisme conseillé par des techniciens formatés pour cela. Il y a là une difficulté car les « experts » apportent aussi des fonds ...

Autre obstacle : Ici comme ailleurs, les « gros » négociants sont déjà à l'affût, y compris ceux d'un soit disant « commerce équitable ». Sous le discours « d'aide aux palestiniens », ils sont prêts, profits obligent, à créer une niche commerciale « éthique », « solidaire », etc. Tous ont peur des coopératives (des agriculteurs qui s'organisent ! où allons-nous ?). Tous attendent que les oléiculteurs palestiniens atteignent une qualité et un volume de production suffisant en huile d'olive extra-vierge, ou biologique, pour pouvoir leur acheter à un prix « négocié »... car ces gens-là se plaignent déjà de prix trop élevés : « le marché, disent ces acheteurs, vous comprenez, ce sont les grandes surfaces en Europe, et « nos » consommateurs ne comprendraient pas des prix trop élevés... ». Les lamentations capitalistes habituelles !

Face à ce marché libéral, que faire sinon prôner le renforcement de nos organisations, la souveraineté économique, en particulier sur le plan alimentaire, et organiser des systèmes populaires et alternatifs de production et de distribution ? J'ai expliqué dans plusieurs interventions ici qu'en France les multinationales et la grande distribution ont un énorme pouvoir mais qu'il existe aussi une grande résistance : des coopératives de production et des coopératives de consommation, de nombreuses

associations qui résistent et s'organisent, comme les 600 Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), mais aussi les 400 Magasins paysans autogérés, des centaines de boutiques solidaires, des dizaines de comités d'entreprises et de collectivités territoriales, notamment en ce qui concerne la restauration collective, et des milliers d'associations qui commencent à penser et s'organiser autrement. Ici aussi en Palestine, me dit-on, une partie de la population, souvent la plus pauvre, dans les campagnes et dans les camps de réfugiés internes à la Cisjordanie et à Gaza, s'auto-organise. Les débats sont nombreux, notamment celui sur les cultures d'exportation : « L'olivier et l'huile d'olive ont toujours été très importants ici dans notre agriculture, dans notre histoire et dans notre résistance à l'occupant, mais si nous ne réfléchissons pas, nous dépendons trop du marché international, et nous n'aurons rien changé à notre situation. Nous perdrons notre combat pour l'autonomie, nous dit Djihad, militant du PFU. On produit de plus en plus d'huile d'olive, mais on est obligé d'acheter nos légumes, nos fruits et nos boissons aux israéliens, à nos propres oppresseurs ! C'est ça le développement dont on nous rabat les oreilles ? ».

2/ La Coopérative de Mazare

Le lendemain, je visiterai plusieurs coopératives, et tout d'abord celle de Mazare, à une heure de Ramallah. Nous sommes attendus pour une réunion avec des membres de la coopérative, pour mieux se connaître, présenter la coopérative, présenter Andines et l'AFPS, bien que déjà connues et reconnues ici. Nous expliquons nos démarches respectives, nos difficultés, nos succès et nos perspectives. Nous entamons aussi le débat général cité plus haut.

La coopérative regroupe pour l'instant 43 agriculteurs de deux villages. En 2005, très mauvaise année, ils ont produit 5 tonnes d'huile d'olive, dont 4 tonnes commercialisées et une pour la consommation locale et nationale. En Novembre 2006, la récolte s'est portée à 30 tonnes, d'une huile reconnue officiellement extra vierge et biologique. 16 tonnes ont été vendues, mais sans reconnaissance de la spécificité biologique (malgré la toute nouvelle certification officielle), d'où une insatisfaction après tout le travail qu'une production agro-biologique exige (labourage au mulet, désherbage manuel sur les terrasses, productivité moindre par hectare, etc). Cependant, les coopérateurs sont restés unis. Deux d'entre eux sont élus pour suivre en permanence la qualité, tout d'abord celle des olives apportées au moulin (le soir-même de la récolte : « de l'arbre à la pierre, il faut faire vite » dit-on ici !), puis celle de l'huile qui sort du pressoir, qui est aussitôt analysée, par lots d'olives apportées par chaque agriculteur. De fin Octobre à fin Novembre, c'est un travail de récolte et de transformation épuisant, « certains jours 24 heures sur 24 ! » Mais chaque jour on récolte, on transporte, on presse, on mesure, on analyse, on inscrit chaque résultat en vue d'une totale traçabilité. Tout est noté et comptabilisé. On me donne des photocopies des principaux documents.

On compare, on discute, on échange des conseils et des coups de mains. L'objectif est moins la quantité que la qualité du produit collectif. De nombreux autres agriculteurs extérieurs à la coopérative (90% d'entre eux ont des oliviers) observent, attendent, mais un jour ou l'autre vont demander à être partie prenante de cette aventure collective.



Dans de plus en plus de coopératives, les olives ne sont plus ramassées dans des sacs en plastiques et les huiles stockées dans des bidons de la même matière. On récolte dans des cagettes aérées, afin

d'éviter la fermentation, et on stocke l'huile dans des cuves en inox. Tout cela a été possible relativement rapidement grâce au travail des agriculteurs et à des fonds de la solidarité internationale populaire. Dans cette dernière, l'Association France Palestine Solidarité joue un grand rôle.

Résultat : en 2007 l'huile d'olive bio et extra vierge de Mazare (récoltée fin 2006) a reçu un prix d'excellence en Italie ! « Le diplôme va arriver, on va organiser une fête dans tous le village! Il faut que tu sois avec nous ! », me dit Mahmoud, le président de la coopérative. De mon côté, j'explique toute la filière en aval, chiffres et prix à l'appui : l'export, le transport maritime jusqu'à Marseille, la douane, le transitaire, le « distributeur grossiste » qu'est Andines, les détaillants, magasins ou associations, et les acheteurs finaux. Et toute l'information qui accompagne notre travail, main dans la main avec l'AFPS et d'autres partenaires. On échange là aussi des documents. Notre réunion durera trois heures, renforçant une confiance mutuelle qui promet beaucoup.

3/ La Coopérative de Salfet

Cette coopérative, située à deux heures de route, est semblable à la première. J'étais venu ici il y a 4 ans et je peux constater une énorme avancée : les cuves en inox de l'entrepôt sont remplies et un grand bâtiment a été construit à la sortie du village pour abriter pressoir, cuves et ... chaîne mécanique de mise en bouteilles ! Le matériel, grâce aux bénéfices des ventes et à des emprunts, devrait être complet et mis en route d'ici un an. La réunion avec des membres du conseil d'administration de la coopérative sera nourrie des mêmes sujets déjà émis et nous nous promettons de travailler toujours plus directement, alliant coopération économique, information mutuelle et débat. Il en sera de même à la coopérative de Qireh.

4/ Atelier d'embouteillage de Ram et réunion à Al Reef

Le lendemain, avec des agriculteurs et des responsables du PFU et d'Al Reef , nous visitons la nouvelle chaîne d'embouteillage, toute neuve.



On embouteille justement l'huile destinée à Andines / Afps !

L'après-midi, réunion à Al Reef pour programmer les achats en 2007 par Andines, mais aussi pour discuter du « marché ». Certains responsables ne sont pas satisfaits de la manière dont une société française, le Philistin, est venu cette année acheter de l'huile via l'UAWC, sans se préoccuper des véritables enjeux que cette production signifie et non plus de tout le travail réalisé par le PFU pour l'améliorer. « Nous avons fait tout un travail militant depuis des années, et certaines sociétés acheteuses veulent en profiter sans participer à nos efforts. On ne peut pas permettre de telles attitudes ». Je ne me suis pas mêlé de cette discussion.

On m'informe ensuite que l'association française Artisans du monde est aussi passée par là pour acheter en direct de l'huile d'olive, sans passer par Oxfam (Belgique) comme elle le faisait auparavant. On me demande si cela va poser problème à Andines. Je réponds que non, mais à certaines conditions : tout d'abord, sachant que nous coopérons ensemble depuis plusieurs années (PFU, Al Reef/Parc, Afps, Echanges solidaires et Andines), il aurait été souhaitable et plus respectueux (équitable ?) que cette association française contacte nos organisations (Afps, Andines) pour discuter de la coopération déjà

mise en place, et d'une coordination possible, ce qui n'a pas été fait et pose question aux militants, mais aussi aux coopérateurs d'Andines. Comment parler de « coopération » ou de « commerce équitable » si celles et ceux qui participent à une même action professionnelle et dite « solidaire » ne se rencontrent pas ? La deuxième condition est une coordination claire quant au marché et aux ventes en France : si l'Association ADM vend dans son réseau de boutiques, et au même prix détail conseillé, cela ne pose pas de problème. La question du prix est importante car le réseau des magasins d'Artisans du Monde est subventionné par le Ministère des affaires étrangères (400 000 € ces 3 dernières années), et par certains Conseils généraux et régionaux, et certaines municipalités). D'autre part les ventes se font au travers du bénévolat, donc avec beaucoup moins de charges que les magasins qui ont su créer des emplois et rémunèrent les travailleurs, qui assument donc totalement leurs charges totalement par leur travail, sans subvention (comme Andines).

PS : A noter que la Fédération ADM a invité en France, début Mai, le responsable d'Al Reef, grâce à une subvention ... pour apporter une information dans les groupes Artisans du Monde du sud-est de la France, mais que ce responsable n'a pas eu le temps de visiter ses premiers partenaires, à savoir des responsables de l' Afps et d'Andines. Sans chercher à faire de polémiques, un tel comportement pose là-aussi question...

Autre discussion, plus importante, celle sur la marque privée « FLO ». Elle est représentée en France par Max Havelaar, Ong qui a aussi reçu plusieurs millions d'euros en 3 ans de la part du Ministère des affaires étrangères). Cette marque privée se fait passer en France pour un label sans en être un (tout label doit être reconnu et contrôlé par l'Etat français, tel le label « bio »). Là aussi des émissaires de cette marque privée commencent à contacter les différentes organisations de commercialisation d'huile d'olive de Palestine, pour les mettre en rapport avec des entreprises capitalistes classiques européennes, en vue de vendre les produits dans la grande distribution en Europe. Le marketing de Flo et de ces entreprises est toujours le même : « aidez les petits producteurs du sud », « achetez beaucoup »... Peu leur importe toutes les coopérations mises difficilement en place depuis des années par les organisations palestiniennes ou européennes ! Le fruit est mûr, profitons-en, ! Pas question de soutenir des revendications, des solidarités directes, des réseaux et des filières qui cherchent à construire une autre économie, un autre monde ...

C'est là toute la différence. Nous décidons là-aussi d'être ensemble très vigilants.



La réunion se termine sur l'échange de documents et sur une programmation des container pour 2007 entre les coopératives d'ici et Andines.

Voir aussi sur Internet le site du PARC : www.parc.ps

5. Jeudi : participation à une nouvelle session de formation avec d'autres représentants de coopératives

- A midi, après une nouvelle formation technique, est prévu un débat sur la commercialisation. A nouveau je suis invité à parler de notre collaboration et de la coopérative Andines. J'explique aussi le rôle de l' Afps, de son travail, de son efficacité, et du fonds constitué pour accélérer les commandes d'huile et éviter les ruptures). Les producteurs ont énormément apprécié notre vision de notre coopération: ils veulent une véritable solidarité avec du respect entre nous tous et surtout des relations égalitaires sur tous les plans: "Nous travaillons ensemble!". Plutôt que de recevoir de l'aide financière extérieure (il y en a beaucoup), il veulent pouvoir vendre leurs produits à un prix suffisamment

rémunérateur pour vivre et pour investir eux-mêmes dans de nouveaux moyens de production et de commercialisation. Ils veulent aussi pouvoir payer des impôts pour que le peuple palestinien autofinance ses écoles, ses hôpitaux, ses routes, etc..."Ne vendez pas seulement notre huile par solidarité mais surtout parce qu'elle correspond à un besoin alimentaire de vos clients et parce qu'elle est bonne... ". On me l'a répète beaucoup de fois!



Réunions entre des agriculteurs, des responsables du PFU et le représentant d'Andines.

Notre démarche pour une équité socioéconomique pour tous, tout le long de la filière (ce qui est très différent des ONG acheteuses comme Oxfam, Flo-Max Havelaar, etc.) est tout à fait partagée ici par les agriculteurs ! Pour eux c'est non seulement une évidence mais l'affirmer permet une complète traçabilité et évite tout paternalisme (dont beaucoup souffrent). Il est donc très important pour nous tous de nous exprimer là-dessus, ensemble: les coopératives, le PFU, Al Reef, l'Afps, Andines et ses clients, d'autant plus que cette approche correspond a la demande des "consommateurs". Ici, pour les agriculteurs rencontrés, et malgré une terrible oppression, l'équité et l'autogestion non seulement dans la production et la transformation, mais aussi dans toute la distribution, ne font pas peur, loin de la! Ca donne la pêche au petit français qui parfois perd le moral face à l'aliénation productiviste et consumériste qui l'entoure sous d'autres cieux!



Les oliviers en fleurs



Un olivier centenaire.

III. PRIX ...

Nous avons aussi travaillé bien entendu sur les prix et dimanche nous recevrons les détails de la décomposition. La seule inconnue est la baisse du shekel par rapport au dollar... (Al Reef doit payer plus aux producteurs, ce qui réduit sa marge) ce qui explique la variation des prix CIF (Marseille)...Voici la dernière décomoposition des prix pour :

- l'huile extra vierge
- et pour l'huile extra vierge biologique

DECOMPOSITION DES PRIX DE L'HUILE D'OLIVE DE PALESTINE - MAI 2007								
1. Approvisionnement en Palestine								
Bénéficiaire		Objet	Huile extra vierge		Huile extra vierge bio		Huile EV	Huile EVB
			\$	%	\$	%		
Producteur		Achat d'huile aux coopératives (750 ml)	\$2,90	55,29%	\$4,40	55%	12,33	18,08
Al Reef	Achat biens et services	Bouteille	\$0,70	18,59%	\$0,70	8,75%		
		Carton	\$0,18		\$0,18	2,25%		
		Etiquette	\$0,06		\$0,20	2,50%		
		Transport interne	\$0,04		\$0,04	0,44%		
	Prestation	Mise en bouteille	\$0,15	2,86%	\$0,50	6,25%		
	Certification	Contrôle et test de qualité	\$0,30	5,72%	\$0,30	3,75%		
	Frais gestion	Frais administratifs	\$0,71	13,54%	\$1,15	14,38%		
Sous total AL REEF			\$2,14	40,71%	\$3,07	38,31%		
Livraison CIF								
			Transp. mer	\$0,21	4,00%	\$0,55	6,88%	
Coût total CIF Marseille \$			\$5,25	100%	\$8,00	100%		

2. Convention commerce équitable Andines/AFPS/PFU/Al Reef								
Objet (taux de conversion €/\\$=1,30)	Huile extra vierge		Huile extra vierge bio		Huile extra vierge	Huile bio		
	€	%	€	%				
Approvisionnement CIF Marseille € (bouteille de 0,75 l)	4,04 €	72,73%	6,15 €	86,62%	Prix de vente détail TTC solidaire conseillé aux groupes AFPS	↓	8,32 €	10,66 €
Taxe douanière pour huile d'Olive	0,11 €	1,98%	0,11 €	1,55%				
Dédouanement/transport	0,28 €	5,05%	0,28 €	3,94%				
Frais coopérative Andines	0,83 €	14,96%	0,19 €	2,67%				
Coût et prix Hors TVA	5,26 €	94,79%	6,73 €	94,79%				
TVA	0,29 €	5,21%	0,37 €	5,21%				
Prix d'achat et de vente conseillé TTC AFPS	5,55 €	100%	7,10 €	100%				

3. Fourniture de gros pour les magasins									
Objet (taux de conversion €/\\$=1,30)				Huile extra vierge		Huile extra vierge bio		Huile extra vierge	Huile bio
				€	%	€	%		
Approvisionnement CIF Marseille € (bouteille de 0,75 l)				4,04 €	67,41%	6,15 €	74,84%	Prix de vente détail TTC conseillé pour les magasins ↓	
Taxe douanière pour huile d'Olive				0,11 €	1,84%	0,11 €	1,34%		
Dédouanement/transport				0,28 €	4,67%	0,28 €	3,41%		
Frais coopérative Andines				1,25 €	20,87%	1,25 €	15,20%		
Coût et prix de gros Hors TVA				5,68 €	94,79%	7,79 €	94,79%		
TVA				0,31 €	5,21%	0,43 €	5,21%		
Prix de vente de gros HT et de détail TTC conseillé en magasins				5,99 €	100%	8,22 €	100%	8,99 €	12,33 €

5. Programmation des commandes

1/ Container arrivé mi-Mai 2007 à Marseille,

2/ commande le 17 mai (avec prepaiement de 50%), **arrive fin juin**,

3/ commande le 1 juillet (avec prepaiement de 50%), **arrive fin août**, (prévoir aussi Fete de l'huma, autres evennements et chercher des collectivités acheteuses, par exemple celles qui ont une action solidaire avec la Palestine)

4/ commande le 1er septembre (avec prepaiement de 50%), **arrive mi-October**, (prévoir aussi les ventes au salon international pour un commerce équitable et autres evennements)

5/ commande fin octobre (avec prepaiement de 50%), arrive **fin novembre** (prévoir aussi ventes de Noël)

Tout cela équivaut à 64 000 bouteilles et 48 tonnes!

Si bien sûr chaque container est rapidement vendu et payé...

L"idée" est aussi de passer rapidement un contrat annuel ou pluri annuel entre le PFU / Al Reef et Andines (et pourquoi pas l'Afps) pour une mise en stock annuelle réservée à Andines par les coopératives (ce sont elles qui stockent) par exemple d'un minimum de 50 tonnes d'huile extra vierge, avec prix, et assurance de la part française de cet achat sur 12 mois...

Il nous faut aussi prévoir que l'année 2008 (récolte de fin 2007) ne sera pas aussi bonne que cette année. Al Reef essaye de stocker mais il lui faut acheter...

Tout cela sans compter (ou en comptant) l'huile bio (bien sûr de qualité extra vierge), commercialisée par l' Afps 68 et maintenant aussi par Andines: il y a ici pas loin de 50 tonnes en stock.

Nous avons aussi discuté des possibilités d'autres produits exportables (couscous des femmes de Gaza, amandes et Zaatar de la région de Jenine, dattes de la vallée du Jourdain, artisanat, etc.), qu'en pensez-vous ?

IV. Voyages

Nous avons aussi prévu de soutenir la réalisation de voyages « organisés », en collaborant avec les auteurs du livre « Palestine et palestiniens » (tourisme alternatif), de Sabri Giroud. Le projet est prêt à démarrer. Il s'agit de véritables visites de découverte de la Palestine : histoire, cultures, situation économique, sociale et politique, vie dans les villes et à la campagne, etc. Prendre contact avec Andines qui transmettra.

Merci à tous les amis qui nous ont accueillis si chaleureusement !

Solidairement,

Michel Besson, Mai 2007